

Deux maîtres de l'art figuratif vietnamien moderne

Le présent magazine vous a présenté il y a deux ans quelques virtuoses de l'art figuratif moderne vietnamien : Bui Xuân Phái, Lê Phổ, Nguyễn Gia Trí, etc. Tous étaient issus de la très renommée Ecole Supérieure des Beaux Arts de Hà Nội, pépinière initiale des maîtres modernes vietnamiens. Ces peintres désormais recherchés sur le marché mondial de l'art n'étaient pas seuls, loin s'en faut. Leurs collègues, dont nous allons en découvrir deux, ont atteint une très grande notoriété au Viêt Nam, et méritent amplement de « percer », même à titre posthume, sur ce marché mondial qui ne néglige désormais plus du tout le Viêt Nam depuis plus d'une décennie, en dépit d'une certaine baisse de qualité de nos jours due à l'attrait de l'argent trop vite gagné, et non basé sur une vraie qualité d'inspiration, de composition, et de facture.

Chai toc (Peignage de cheveux) - Nguyễn Phan Chanh – 1933

La reconnaissance

En mai 2000, dans les locaux de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Hà Nội, a eu lieu une grande réunion festive en l'honneur de tous les anciens élèves de cet établissement, et en leur présence. La réunion avait été organisée par l'Etat vietnamien doctrinaire soucieux de se rattraper sur son erreur de jugement concernant la fonction initiale de l'Ecole fondée par les Français en 1925, mais ayant déjà réparé auparavant sa faute : l'Ecole avait reçu dès 1996 le prix Hồ Chí Minh, la plus haute distinction accordée par le Vietnam communiste à un établissement civil.

En effet, et de 1954, date de l'indépendance vietnamienne effective, à 1986, début proclamé de l'ouverture économique, l'Ecole et ses anciens élèves avaient été muselés et contrôlés de près, car suspects de déviationnisme bourgeois. On était loin du but initial de l'Ecole : catalyser la créativité des Vietnamiens vers une expression moderne de l'art en général, domaine purement artistique. L'ouverture économique amenant les touristes mais également les experts de l'art étrangers, ces derniers furent stupéfaits par la qualité extrême de beaucoup de productions des anciens élèves. De là la notoriété mondiale instantanée des meilleurs artistes anciens élèves de l'école, dont Bui Xuân Phái et quelques autres.



Devant cette pluie d'éloges et de reconnaissance d'origine internationale se traduisant par des achats par des musées étrangers, l'Etat vietnamien dut graduellement admettre puis officiellement reconnaître que l'Ecole Supérieure des Beaux Arts avait atteint son vrai but originel : former les futurs maîtres de l'art figuratif moderne du pays. Et de nos jours, cet art fait la joie des touristes car, pour des sommes encore raisonnables, l'amateur peut – pour bien peu de temps encore – avec l'envolée des prix – s'offrir des créations d'une qualité vraie de certains artistes doués et en voie de reconnaissance, loin de ces prétendues « créations » peu chères mais répétitives que l'on peut ramener dans ses bagages pour quelques dizaines d'euros.

Nguyễn Phan Chánh (1892 – 1984)

Né dans la province de Hà Tĩnh, Chánh fut doué dès l'âge jeune pour l'étude des lettres traditionnelles en idéogrammes. Ceci lui permit d'aider sa famille par des travaux d'écriture traditionnelle pour des célébrations, des enseignes de boutiques etc.



Dipômé de l'Ecole Normale de Đông Ba, à Huế, il laissa tomber l'ensei

gnement et s'inscrivit dans la tout première promotion de l'Ecole des Beaux Arts de Hà Nội, alors créée juste quelques mois auparavant, en l'an 1925. Cette promotion initiale comptait 7 élèves, mais incluait – excusez du peu – des noms devenus illustres tels Lê Phổ connu en Occident dès les années 1950, Mai Trung Thu (le futur Mai Thu) devenu une célébrité mondiale et dont les toiles sont hors de prix, et Nguyễn Tường Tam, plus tard écrivain célèbre sous le nom de Nhất Linh.

←« *Choi o An Quan* »

Chánh choisit la peinture à l'huile. Au bout d'un certain temps, Victor Tardieu, directeur de l'école, lui fit admettre qu'il n'y excellerait pas. Mais le même Tardieu, qui avait l'œil, lui conseilla vivement de s'orienter vers la peinture sur soie. Bon et pertinent conseil, qui détermina la carrière de Nguyễn Phan Chánh. Car ce dernier est désormais reconnu comme l'un des pères de la peinture moderne vietnamienne sur soie. Sa production fut au total moyenne en nombre (environ 170 œuvres), dont une partie minoritaire fut orientée idéologiquement entre 1945 et 1954, car il rejoignit les

maquisards communistes durant cette période. En 1955, il revint à l'Ecole des Beaux Arts, trente ans après l'avoir intégrée, pour y enseigner. Il s'attela alors à la formation de ceux qui sont devenus les chefs de file actuels de la peinture moderne vietnamienne sur soie.

←« *Tam Som* » (*Bain matinal*)



Décédant en 1984 (l'année-même où Bui Xuân Phái eut enfin l'autorisation d'exposer seul pour la 1^{ère} fois), le Viet Nam actuel lui accorda à titre posthume le prix Hồ Chí Minh, plus haute récompense civile vietnamienne actuelle.

→ « *La lessive* »

Admirer une peinture sur soie de N P Chánh, (en dépit du parallélisme créatif avec les créations de Mai Thu nettement plus stylisées) c'est, au-delà de la forme dont l'Occident n'est pas absent, être en harmonie avec l'esprit de l'Orient à travers des positions infiniment justes, authentiques, et poétiques des personnages, dans une palette de couleurs réminiscentes de la tradition villageoise vietnamienne : l'ocre, le noir, le marron, et le vert végétal, couleurs du paysanat vietnamien par excellence, plus spécifiquement celui du nord du pays. Car N P Chánh s'orienta dans une bonne partie de ses créations vers des sujets de la vie campagnarde, dans les villages, se ressourçant au fond de la vie et de l'esprit



traditionnels vietnamiens, tout en utilisant une technique occidentale, fusion parfaite de sa formation initiale et de son orientation définitive. Il se retirait d'ailleurs à la campagne souvent, vers la fin de sa vie.

En 1942, Tô Ngọc Vân, un de ses condisciples (voir paragraphe suivant), a écrit sur N P Chánh ceci : « En 1931, la Foire Internationale qui eut lieu en France permit au public de découvrir la peinture vietnamienne. J'aurais aimé par là dire la peinture sur soie, qui ne ressemblait ni à la peinture européenne, ni à la peinture chinoise, du jeune Nguyễn Phan Chánh qui gardait jalousement son parapluie près de lui, le jeune homme qui a amorcé un mouvement pour la peinture sur soie, spécifiquement vietnamienne, à laquelle ni lui ni les autres n'avaient jamais pensé. » (revue Xuân Thu Nha Tập - 1942)

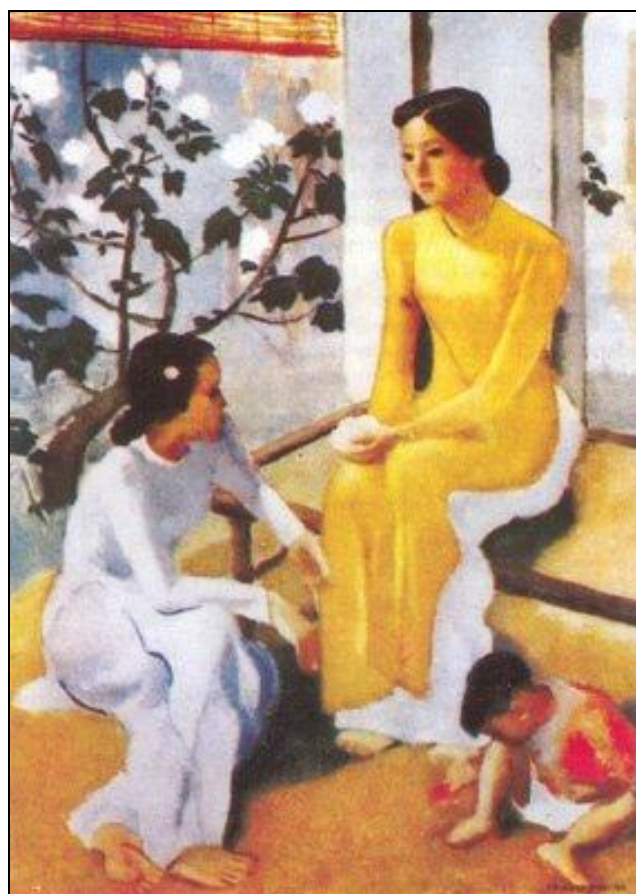


Tô Ngọc Vân (1906 – 1954)

L'un des maîtres modernes initiaux vietnamiens est mort très jeune à 48 ans sous une bombe en juin 1954, alors qu'il était au sein des troupes communistes vietnamiennes, à quelques semaines de la fin de la guerre d'Indochine. Et parmi les meilleurs il était vraiment : les couleurs vives et chatoyantes de ses peintures à l'huile dénotent une maîtrise technique visible, dans une profusion de couleurs travaillées. On ne peut nier non plus l'influence de la famille vietnamienne sur ses créations, tant en ville que dans les villages, ce qui lui a permis de nombreuses œuvres basées sur les femmes et les jeunes filles, à la ville comme à la campagne. Ses très nombreux portraits de jeunes citadines sont simplement superbes, bien que « posés », de par les couleurs éclatantes et les jeux d'ombres.



«Thieu nu bên hoa huê» (Jeune fille aux lys) - 1938



« Deux jeunes filles et un enfant »

Né à Hà Nội dans une famille pauvre, Tô Ngọc Vân fut élevé dans la famille de sa tante. Enfant, il s'amusait déjà à dessiner à chaque fois qu'il en avait le loisir. Il ne fut scolarisé que jusqu'à la classe de 3^{ème}, car il lui fallut quitter les études et travailler. A 20 ans, il fut néanmoins admis à l'Ecole des Beaux Arts de Hà Nội, en 1926, dans la 2^e promotion de l'Ecole. Il en sortit diplômé en 1931 mais ne put vivre suffisamment de son art, aussi se fit-il enseignant tout en réalisant des oeuvres de commande (portraits).

Il exposa en 1935, 1936 et 1937 à Hà Nội, mais ne put toujours pas percer définitivement. Fournissant des dessins à quelques journaux dont Phong Hoa et Ngày Nay pour compléter ses revenus, il réussit néanmoins à se faire envoyer à Phnom Penh (Cambodge) en tant que professeur au lycée Sisowath ;

c'est là qu'il réalisa un certain nombre de paysages, qui furent exposés à Hà Nội durant l'exposition de 1937 mentionnée plus haut. De retour à Hà Nội en 1938, il put enfin intégrer son ancienne Ecole Supérieure des Beaux Arts en tant que chargé de cours, et stabiliser définitivement sa vie professionnelle. C'est durant la période de 1935 à 1945 qu'il produisit le plus de portraits de commande, et dont les sujets étaient souvent des jeunes filles citadines, d'où sa notoriété plus tard de « peintre des jeunes filles aux belles couleurs ». Arriva 1945 et la révolution vietnamienne. Il a la rejoignit, et en paya le prix en 1954. Ses tableaux devenus particulièrement rares atteignent des prix inaccessibles, et certains figurent au Musée des Beaux Arts de Hà Nội et dans quelques musées étrangers. On ignore le nombre exact de ses œuvres, extrêmement reconnaissables de prime vision.



«Thuyền trên Sông Hương » (sampans sur la Rivière des Parfums)

Des deux peintres ci-dessus, on ne peut dire qu'une chose : leurs sujets, leur inspiration, leur usage des couleurs (majoritairement restreintes et sombres pour le premier, toute la palette des couleurs pour l'autre mais éclatante) « colle » parfaitement à une approche vietnamienne de l'art figuratif moderne. Bien sûr, les puristes chercheront à faire une comparaison, pour Nguyễn Phan Chánh avec les artistes sur soie d'origine chinoise ou japonaise, et pour Tô Ngọc Vân avec certains jeux de couleurs « sentant » certains créateurs occidentaux de la fin du 19^e siècle. Cette comparaison ne peut aller plus loin, car les deux artistes vietnamiens avaient, outre leurs qualités propres, une vision commune : ils se savaient être les explorateurs, comme leurs condisciples, du modernisme de l'art figuratif vietnamien. De là cette réminiscence «facture classique », dans un esprit, des sujets, et une composition purement nationaux, novateurs pour l'époque et le lieu.

Eux deux, ainsi que les 147 autres diplômés de 1925 à 1945 de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts à Hà Nội, ont été des défricheurs, d'abord assez connus, ensuite mis à l'écart par le pouvoir révolutionnaire, pour être désormais reconnus et admirés par tous, y compris par le même pouvoir, simplement grâce à l'excellence de leurs créations. C'était le seul but de Victor Tardieu et Joseph Inguimberty, leurs professeurs initiaux, et ce but est plus qu'atteint, il est dépassé.

G.N.C.D.